

toujours tendre, il faut l'avouer. — Oh ! non pas certes que M. Beaujon ait voulu faire table rase des institutions et coutumes établies, non, il avait assez d'intelligence et de tact pour ne rien bouleverser. Seulement — ah seulement ! — il savait mettre son mot. Ce qui, naturellement, n'allait pas sans provoquer parfois quelques « mouvements divers ». « Non, non et non », cette fin énergique de non recevoir lancée d'une voix tonitruante, il me semble l'entendre encore retentir à travers la maison presbytérale. D'autre part, il ne fallait pas que le « délinquant » ait la naïveté de croire que la distance pût le mettre à l'abri des traits décochés par cet abbé « Tempête », car alors, « attendez que je taille ma plume », un « poulet » ne tardait pas à lui ôter toute illusion à ce sujet. Assurément le procédé — tout comme l'éclat — étaient critiquables ; quant au fond du débat, M. Beaujon avait-il toujours tort ? Certainement non.

Mais si le pasteur de Nueil savait mettre un peu trop l'accent sur ses droits, il ne s'ensuit nullement qu'il eut, par contre, négligé les devoirs de sa charge. Curé, il l'a été d'abord par la résidence. En l'espace de vingt et un ans, à l'exception d'une saison à Vichy et du temps des retraites réglementaires, s'est-il absenté de sa paroisse la valeur seulement d'un mois ? Je ne le pense pas. Non pas qu'il soit demeuré à longueur de jours confiné dans sa cure. Et même, l'après-midi, un visiteur retardataire pouvait bien carillonner à sa porte, appeler et même visiter la maison de la cave au grenier (heureuse maison, heureux pays, où l'on ne craint aucun cambrieleur) c'était en vain, le maître de céans était sorti. — Sur les 2 heures — ancienne heure (car il ne fallait pas lui parler de l'autre) — le « chef » coiffé d'un certain couvre-chef dont l'usage ne révélait que trop l'ossature, il avait péniblement extrait du garage fourre-tout sa bicyclette, engin assurément solide, mais pas très facile d'« accès », sans oublier surtout la poche à provisions qui, selon la chance ou la saison, recélérait au retour des choux, des champignons, ou peut-être une belle carpe, laquelle accommodée par ses soins serait le plat de résistance et de choix pour la table du lendemain. Presque chaque jour il partait ainsi visiter un coin ou l'autre de sa vaste paroisse. Toutefois, si d'aventure il lui arrivait de faire la rencontre d'un confrère, alors, mettant pied à terre, et invitant ledit confrère à s'asseoir sur l'accotement de la route, il dévidait à son auditeur plus ou moins benévole l'écheveau des grandes et des petites nouvelles, des petites surtout, qu'il croyait être de nature à l'intéresser. . . Il aimait la campagne, et la campagne l'aimait. Dans les champs, dans les métairies, oubliant ses ennuis, il s'épanouissait. Ce n'était plus alors le chef, mais l'ami, le père et même le grand-père qui apparaissait et qui parlait.

« Grand-père », dans ses dernières années, il l'était encore pendant les séances du catéchisme. En inventoriant sa bibliothèque, j'ai été surpris d'y trouver grand nombre d'ouvrages sur le catéchisme et sur les retraites d'enfants. Et lui qui n'avait rien d'un vantard, quand il s'agissait de catéchisme, il disait volontiers : « J'aime bien ça et je crois m'y connaître. . . » C'était curieux. Alors qu'il faisait parfois trembler le grand monde, il se montrait débonnaire avec le petit. . . qui n'était pas intimidé par sa grosse voix.

Avec le catéchisme, la prédication avait aussi sa préférence. Ah ! sa chaire. Il s'y trouvait chez lui, tellement chez lui, qu'il en oubliait